

union entre nous et avec le Christ, afin que Dieu vienne à nous et que nous allions à Dieu conformément à notre nature et à nos relations vitales ; afin que nous entrions dans le plan rédempteur qui est fondé sur l'Incarnation ; afin que nous libérions la création inférieure qui, elle aussi, " gémit " de son déliement anarchique, de " *la servitude que lui impose la corruption* " ; afin que nous anticipions sur cette organisation de l'éternel que saint Paul a décrite en des mots sublimes : *Tout soumis aux élus, et les élus au Christ, et le Christ à Dieu.*

N'est-ce pas le but de l'effort chrétien, de constituer ici-bas un royaume de Dieu terrestre, image et moyen de l'autre ?

Bien loin de matérialiser l'esprit, comme le lui reprochent les protestants et les rationalistes, notre culte a pour fin de pétrir la matière d'esprit. Il ne veut pas de ce dualisme trompeur — trompeur et corrompeur ; car qui divise ce qui doit être uni le corrompt — ; il ne veut pas de ce dualisme qui, ayant rationalisé à outrance et n'ayant cependant pas le pouvoir d'abolir la chair, ni le sol sur lequel elle marche, ni les objets extérieurs dont elle vit, aboutit simplement à laisser la chair se corrompre, les objets devenir vainqueurs, et l'esprit s'y épuiser, pour n'avoir pas su s'en servir.

Cela est d'autant plus vrai que la nature humaine est plus faible. Et cela est d'autant plus vrai de la plus faible humanité, à savoir les petits.

Sans faire aucune partialité — elle se doit toute à tous — l'Eglise s'incline plus volontiers vers ceux qui ne peuvent compter, pour être spiritualisés, que sur elle ; vers ceux que la matière accapare facilement, parce qu'ils en sont plus proche, ayant à en vivre quotidiennement, sans pouvoir remonter, pauvres mineurs enfouis dans les galeries obscures de la vie, vers les régions de lumière.

L'Eglise les prend là où ils sont et leur parle de ce qu'ils savent. Elle emploie un langage imagé, un langage d'action, le langage des primitifs. Et c'est là une maternité que tous doivent apprécier et à laquelle tous doivent s'unir, n'en eussent-ils pas besoin pour eux-mêmes.

La grande fraternité s'oppose à nos mandarinats. Et d'ailleurs, songeons-y, le régime de l'enfant est en cela bon